

T 326, 12

Jean-sans-peur

Notation originale¹

<p>Il était une fois un garçon orphelin curé parrain va le trouver, il se fait bedeau. Le curé lui dit Te devras t'marier. Jean dit non pas avant d'avoir eu peur. La nuit il cherche le moyen de lui faire peur monte au clocher le matin fait des sts en plâtre coupe la corde des cloches. Jean se lève pr sonner angélus, la corde lui tombe sur la tête regarde par le trou ah c'est vous bons sts qui avez fait cela, descendez ou je monte vous jeter par la fenêtre. Il y monte les jette, sonne (corde remue) et va se recoucher. Son parrain lui dit qu'as-tu donc fait ce matin? sonner angélus à 2 fois - sts de plâtre ont coupé la corde -as-tu eu peur non -Comment faire pr faire peur? Comme vous voudrez. - Un jour il dit je veux voyager- fais moi une canne- Il coupe le bâton de la bannière lui fait une canne et il part marche 4 jours sans trouver [2] maison à se loger. Enfin à une maison arrive à un château (<i>barré</i>) - Peut on loger - non, il y a bien ici près un château mais ceux qui y vont n'en reviennent pas- Part avec cartes et soupe pr manger. Puis il se met à jouer aux cartes, un bras tombe par</p>	<p>[3] c'était plein d'argent, voilà ce qui m'amène ici. - Il y avait un trou de bassie et il le fait passer là. - Puis J. san peur le prend par le cou promets moi de pas revenir Et il le promet Et J sans peur part arrive dans pays où tout le monde triste c'était le diable qui devait emporter femme à minuit. Il y va voulez-vous que je couche vers vous - Non vous seriez perdu comme moi ; - Tant pis Il se cache derrière un rideau - A minuit le diable arrive J sans peur arrive avec sa canne le bat et fait promettre de ne plus revenir</p> <p>[4] arrive dans un autre pays encore tous tristement la fille du roi devait être mangée ce jour là par le diable (chaque année donnait une f) Il se met dans son chemin voulez vous que je monte avec vous -Non malheur- le</p>
--	---

¹ Le texte est entièrement barré (Publié).

cheminée, un autre, une jambe, un autre, un petit bonhomme le diable veut tu que je joue avec toi ? -Je veux bien ; - le diable lui fait tomber une carte; ramasse-la - non, je ne seuss pas ton valet. - le diable se baisse. Je sans peur prend sa canne le bat. - Je reviendrai plus laisse-moi aller. -Qui t'amènes ici? Il le mène dans un <i>tet</i> lève une pierre	diable arrive descends ou je monte.- Il l'a battu mène la fille chez son père le roi lui dit Eh bien je vous la donne en mariage -Non pas avant d'avoir eu peur. -alors le roi fait galette met dedans pigeon vivant, apporte sur table et dit entamez la. -Non c'est à vous alors il prend le couteau le pigeon lui saute aux yeux. Il a reculé [5] ah ! cette fois vous avez eu peur et ils se sont mariés <i>Et j'ai fait la fête</i>
--	---

Texte publié par Millien.

Il y avait une fois un jeune homme orphelin qui était filleul du curé de la paroisse. Il alla trouver son parrain :

— Mon parrain, votre *marguillier*² est mort ; voulez-vous me prendre pour le remplacer ?

— Oui, mais pourquoi ne te maries-tu pas ? Te voilà bien en âge.

— Mon parrain, je m'appelle Jean-sans-Peur : tant que je n'aurai pas eu peur, je ne me marierai pas.

Voilà Jean installé dans ses nouvelles fonctions, sonnant la cloche à la rompre. Cependant son parrain songeait au moyen de lui faire peur pour l'amener à se marier. Un soir, il monta au clocher cinq ou six grandes statues de saints et les rangea autour de la corde qu'il coupa aux trois quarts ; elle ne tenait plus que par quelques fils. Le matin, avant jour, le marguillier alla sonner l'*Angelus*, la corde lui tomba sur la tête :

— Tiens ! on a coupé ma corde ; allons voir ce que cela veut dire.

Il monta au clocher et se trouva en présence de ces grandes statues blanches que la pique du jour éclairait faiblement :

— Qui êtes-vous ? C'est vous qui avez coupé ma corde ? Attendez !

Et il les jeta par la fenêtre, puis ayant renoué la corde, il sonna l'*Angelus* comme à l'ordinaire.

— N'étais-tu pas en retard ce matin pour l'*Angelus* ? lui dit son parrain.

— Un peu : il y avait cinq ou six bons saints dans le clocher, qui s'étaient avisés de couper la corde...

— Tu n'as pas eu peur ?

² Note de M. : Bedeau

— Non, mon parrain ; rien ne me fait peur... mais le temps me dure ici et je suis décidé à voyager. Je vais me faire un bon bâton et m'en aller.

— Y es-tu bien décidé ?

— Oui, mon parrain.

— Eh bien ! tu n'as pas besoin de bâton : voici une canne que je te confie (c'était le bâton de la bannière), ne la perds pas, elle te rendra service.

Jean-sans-Peur se mit donc en route. Il marcha pendant quatre jours sans trouver un logement. Enfin il arriva près d'une maison et demanda à coucher.

— On ne loge pas ici, allez plus loin.

— Je suis brisé de fatigue. Y a-t-il une auberge aux environs ?

— Il n'y a rien qu'un vieux château où il ne fait pas bon d'entrer ; on n'en sort pas, le diable y vient.

— Oh ! moi, je suis Jean-sans-Peur, j'y vais. Pouvez-vous me donner un peu de pain pour souper cette nuit et un jeu de cartes pour m'amuser ?

On lui donna ce qu'il demandait et il se dirigea vers le château, où il entra et s'installa. Il fit un bon feu dans une des chambres et se mit en train de battre ses cartes pour tuer le temps. Tout à coup, il tomba par la cheminée un bras, puis un autre, puis les jambes³...

— Bon, dit Jean, voilà des quilles, il ne manque que la boule.

Au même instant, la tête roula dans l'âtre. Puis tous les membres se réunirent et il se trouva debout devant lui un petit homme qui lui dit :

— Veux-tu que je joue avec toi ?

— Oui, dit Jean-sans-Peur, j'avais besoin d'un compagnon. Commençons.

Au cours du jeu, le diable — car c'était lui — fit tomber une des cartes de Jean.

— Ramasse ma carte.

— Non, je ne suis pas ton valet.

— C'est toi qui l'a fait tomber, ramasse-la.

Le diable se baissa ; aussitôt Jean-sans-Peur lui donna un grand coup de sa canne et redoubla de toutes ses forces. Le diable ne pouvait plus relever la tête.

— Laisse-moi, laisse-moi ! cria-t-il.

— Promets d'abord de ne pas revenir ici.

— Je le promets.

— Dis-moi ce que tu y viens faire.

— Suis-moi et tu le sauras.

Le diable mena Jean-sans-Peur dans une pièce à côté et, levant une dalle, montra un tas d'argent et d'or.

— Voilà ce qui m'amène ici.

— N'y reviens plus... et maintenant file par ce trou de la *bassie*.

Le diable parti, Jean-sans-Peur prit sa charge d'or et continua son voyage. Il arriva dans une ville où tout le monde était triste et désolé.

— Pourquoi, demande-t-il, cette affliction générale ?

— C'est que le diable doit venir à minuit s'emparer d'une femme et personne ne peut l'en empêcher.

— Conduisez-moi chez cette femme.

On l'y mena. Il trouva la malheureuse à moitié morte de peur.

— Voulez-vous me laisser passer la nuit dans votre maison ?

— Oh ! retirez-vous plutôt, ou vous êtes perdu comme moi.

³ *Le passage de* : puis les jambes à un petit homme qui lui dit *se trouve sur une F.V. à la suite de la version T 326,11 (FV Gobillot/Ic)*

Il fit semblant de sortir, mais se cacha derrière les rideaux du lit. À minuit, le diable se présenta. Au même instant, Jean-sans-Peur leva sa canne et lui en asséna quelques bons coups sur la tête.

— Arrête, arrête ! Je te reconnais, criait le diable. Je m'en vais.

— Promet de ne plus revenir.

— Je le promets.

Et il s'enfuit.

Jean-sans-Peur quitta la ville où tout le monde le combla de remerciements. Après quelques jours de marche, il arriva dans la capitale du royaume. Là aussi, le peuple était en deuil. C'était le jour où une jeune fille devait être livrée au diable ; car, chaque année, il fallait payer pareil tribut et le sort avait, cette fois, désigné la fille du roi. Comme elle se rendait au rendez-vous fixé, Jean se posta sur son passage et lui demanda la faveur de l'accompagner.

— Non, dit-elle, ne venez pas, vous partageriez mon triste sort.

Mais il la suivit quand même et lorsque le diable arriva, il prit sa canne, le battit et le mit en fuite aussi facilement qu'il l'avait déjà fait. Puis il reconduisit la jeune fille chez son père.

— Puisque vous avez sauvé ma fille, dit le roi, je vous la donne en mariage.

— Sire, je vous remercie, mais je ne peux pas me marier avant d'avoir eu peur et je suis Jean-sans-Peur.

— Eh bien ! revenez ce soir, je vous invite à dîner.

Le roi fit faire une grande tourte (galette) dans laquelle on enferma un pigeon vivant. Au dîner, on posa ce plat devant Jean-sans-Peur qui l'ouvrit sur la prière du roi. Aussitôt le pigeon s'envola avec un grand bruit d'ailes sous les yeux de Jean, qui recula en sursaut.

— Vous avez eu peur, dit le roi.

— Sire, j'en conviens.

Rien ne s'opposait plus à son mariage. Il épousa donc la princesse.

Quelles noces ! J'y suis restée toute une semaine, puis je suis venue ici vous dire mon conte.

Recueilli s.l.n.d. auprès de Eulalie Surgais, [É.C. : née à Narcy le 15/10/1869, fille (jumelle) d' Alexandre Surgait, né le 20/03/1836 à Menestreau, tailleur de pierres et d' Anne Corde, née le 22/01/1848 à Mesves-sur-Loire, lingère, résidant à Narcy⁴]. Arch., Ms 55/4, carnet noir, pièce 16, p. 77-81.

Publié par Millien, RDN, VII, 1902-1903, p. 67-70.

Repris par Marius Gérin, Anthologie, p. 169-172, par P. Delarue, Catalogue, I, p. 293-295 puis partiellement par J. Drouillet, FNM, IV, 1983, p. 93-95 ; par F. Morvan, CB, p. 108-112.

Catalogue, I, n° 12, p. 299.

⁴ La notation originale ne donne aucune indication de nom, de lieu, ni de date.